

X.

Quel penseur radieux , à l'aube de ses veilles ,
Vit poindre le premier ces fécondes merveilles ;
Quel nom de demi-dieu l'homme reconnaissant
Donnera-t-il au siècle à ces clartés naissant ,
Et, pour un Panthéon, où peu doivent descendre ,
Quel peuple avec orgueil peut réclamer sa cendre !
Italie ! est-ce toi , prêtresse du vrai beau ,
Dont le soleil de Grèce alluma le flambeau ;
Sibylle aux longs regards qui des déserts de l'onde
Par les yeux de Colomb a vu surgir un monde ?
Allemagne ! ou bien toi , qui, dans les champs du ciel ,
Cueilles la pure idée aux confins du réel ,
Et dont le doigt profond creuse avec patience
Les puits mystérieux d'où jaillit la science ?
Ou toi , dont les métiers prompts comme tes vaisseaux
Travaillent jour et nuit défendus par les eaux,
Angleterre ? ou bien toi , dont le nom à ma bouche
Semble un souffle du ciel embrasant ce qu'il touche ,
Toi , France, dont mes vers en disant les grandeurs
D'une lave sans fin verseraient les ardeurs ?

XI.

Mais , dans la pacifique arène
Ouvrte aux sages curieux ,
Où l'humanité devient reine
De ces pouvoirs mystérieux ,
Il faut que des mains différentes
A ces luttes persévérantes
Viennent s'appliquer tour-à-tour ;
Il faut, pour enrichir ce globe